Fonds de Rothschild
FRC 2
13611
Case FRC 18687

LE TE DEUM
DES
RELIGIEUX ET DES RELIGIEUSES,

En actions de graces des décrets bienfaisans de l'assemblée nationale.

CHŒUR DE RELIGIEUX.

BÉNISSONS les pères de la patrie, qui ont rendu la religion et la nature victorieuses et triomphantes ; louons leurs sages opérations, qui vont établir la félicité de cet empire.

Que la France, que l'univers entier révère les décrets bienfaisans qui nous ont délivré des maux infinis, dont un un vœu indiscret, forcé ou surpris, nous rendoit les tristes victimes, en nous faisant violenter la nature (1), et violer

(1) Ceux qui gardent sévèrement la continence, sont sujets à des priapisme, des démangeaisons affreuses, des tumeurs dans les testicules, etc. accidens très-fâcheux et très-cruels, dont le remède

THE NEWBERRY LIBRARY

le texte formel du divin Paul : *il vaut mieux se marier que de brûler*, et *Dieu n'a point donné à tout le monde le don de continence.* Nous ne violerons donc plus les loix de l'auteur de la nature ; loix si chères à nos cœurs ; loix si puissantes, établies pour le bonheur de la société.

Chœur de religieuses.

Que tous les anges, que toutes les puissances du ciel et de la terre, que toutes les créatures se prosternent aux genoux des bienfaiteurs de l'humanité, des régénérateurs de la félicité nationale, qui ouvrent les portes de ces vastes maisons où nous étions renfermées par des vœux indiscrets ou par la haîne de nos parens. Lieux terribles, où nous étions forcées, par devoir et par état, de gar-

---

spécifique est le mariage ; les célibataires, moins scrupuleux sur l'observation de leurs vœux anti-naturels, se livrent au crime de la pédérastie, etc. C'est donc le plus grand des bienfaits que de rapprocher l'homme de la nature.

der notre virginité et une continence sévère, malgré la nature et le premier précepte que Dieu ait donné à l'homme en instituant le mariage. Nous ne serons plus la proie d'un tempérament vigoureux, non satisfait; et, pour nous guérir des maladies dangereuses, occasionnées par la privation du mariage, nous ne serons plus obligées de recourir à l'heureuse témérité de Rolfink (1).

Chœur de religieux.

Nous ne cesserons de proclamer, à

(1) Ne voyant point d'autre ressource pour guérir une religieuse, dangereusement malade, que de procurer l'excrétion de la semence; ce médecin, au défaut d'un mari, se servit d'un moyen artificiel, et la guérit entiérement; car il paroît assez naturel que, dans certains cas extrêmes, on fasse céder toute autre considération à celle de rendre la santé.

Ce moyen n'est peut-être pas approuvé des censeurs rigides; mais tout théologien devroit savoir que le crime consiste moins à une pollution, qui est déterminée par un besoin pressant et extrême, et non par libertinage, que dans l'opposition à la loi de Dieu et de nature, en interdisant le mariage.

haute voix, ce sublime bienfait. Vos loix politiques, fondées sur celles de la nature, la seule immuable, encourageront le mariage par des récompenses ou des distinctions accordées à ceux qui en subiront le joug, et par des punitions ou un déshonneur attaché à ceux qui voudroient s'y soustraire.

Vous nous rappellez que la stérilité ou le célibat étoit chez les Juifs une espèce d'opprobre. Vous nous rappellez que les célibataires étoient chez les anciens chrétiens, jugés indignes de posséder aucune charge de magistrature, etc.

Vous nous rappellez, SAUVEURS DE LA PATRIE, que nous ne sommes pas plus saints, ni plus forts, ni plus sages que le chef des apôtres, que Saint Mathieu, Saint André et tous les autres apôtres qui étoient mariés.

Vous rappellez nos prélats, nos pontifes aux vertus primitives de l'église, et votre gloire sera éternelle.

Chœur de religieuses.

L'europe et la terre entière est remplie de la majesté de votre gloire. Vous comblez les vœux ardens d'une multitude infinie de religieuses, qui gémissoient sous le poids accablant de règles qui étoient au-dessus de leurs forces, parce qu'elles étoient contraires à celles de la nature et du premier commandement de son auteur. Le chœur entier de ces chastes colombes chante perpétuellement vos louanges, pour avoir mis en maxime que les femmes, visiblement formées pour l'amour, doivent le couronner par un mariage légitime, et pour avoir écouté le cri de la nature, qui dit que rien au monde n'est intéressant et respectable autant que la femme sensible, l'aimable épouse et la tendre mère.

Chœur de religieux.

On ne verra plus, comme autrefois, sous des habits pénitens, des hommes

tous mondains. On ne verra plus le religieux, tellement distingué du religieux, que le même froc, qui, dans certains, étoit le symbole de l'humiliation, par une parure étudiée, dans une étoffe différente, devient, dans certains autres, le frontispice de l'afféterie et de l'orgueil. On ne verra plus des religieux se disperser, sans ordre, dans les places publiques, se livrer à des dissipations, à l'oisiveté, à des visites suspectes, souvent criminelles, et toujours inutiles.

On ne mésurera plus les bénéfices à la qualité, ou à la convoitise, mais au besoin et au mérite. La cupidité insatiable ne reparoîtra plus. Les gros bénéficiers ne s'effrayeront plus, par le travail, et ne s'en déchargeront point sur d'autres prêtres, sur des religieux, ainsi que sur des mercenaires, au mépris des loix et des conciles, et l'église réformée, par vos soins, brillera d'une gloire nouvelle.

Chœur de religieuses.

Vous n'avvez point craint les armes

des hypocrites qui avoient toujours été funestes aux philosophes, amis de l'umanité ; mais n'écoutant que le zéle le plus pur, inébranlables dans vos opératioins bienfaisantes, votre héroïque civisme, vous a fait dédaignet les efforts des ennemis de la nature, pour nous faire partager le bonheur de la nation. Nous célébrerons toujours ces actes de la plus sublime bienfaisance.

Le feu de la patrie nous anime, et nous fait connoître que la beauté froide, et qui craint d'être mère, languit toujours abandonnée, et vieillit sans honneur.

Quant à nous qui sommes mûres à l'amour et qui souhaitons êtres utiles à la nation, nous céderons à l'hymen et nous connoîtrons un vainqueur : nous ferons le bonheur de l'époux qui nous adorera, et nous n'en serons que plus chères à la société. Nos enfans, instruits dans ces principes, mêleront leurs sentimens de reconnoissance aux nôtres, pour bénir le nom de nos illustres libérateurs.

Chœur de religieux & de religieuses.

Vous avez ouvert à vos serviteurs et à vos servantes les portes du temple de la félicité : vous avez daigné essuyer leurs larmes.

On ne fera plus de sacrifices barbares, pour ne pas diviser le bien d'une famille nombreuse, et le réserver à un seul héritier.

Les cloîtres et les monastères ne seront plus les lieux destinés, pour faire accomplir aux enfans, les vœux que les parens auront faits eux-mêmes, par des raisons spécieuses; et par des caresses sacrilèges, on arrachera plus un consentement, dont le défaut de connoissance et de la maturité de l'âge ne permettroient pas d'envisager les tristes suites.

On ne couronnera plus de fleurs les victimes infortunées, que des parens ambitieux, avares et inhumains, auroient résolu d'égorger.

Vous ne permettrez pas que de vé-

ritables mères, aussi dénaturées que la fausse de l'écriture, laissent partager en deux leurs enfans, pour pouvoir nourrir leur orgueil, en ne partageant pas leur succession avec eux.

Chœur de religieux.

Souffrez que nous partagionstoujours le bonheur de nos compatriotes, que nous soyons, comme eux, assujettis aux lois de la nature: que nous en goûtions les plaisirs, si nous en éprouvons aussi les maux et les douleurs.

Le despotisme ne régnera plus dans nos monastères, et, graces à vos bienfaits, nous jouirons du droit de citoyen et d'homme, comme les autres sujets de l'empire.

Nos parens n'abuseront plus de la bonne foi d'un jeune homme, flatté de l'espoir d'épouser une fille sage, en le forçant de choisir entre un cloître, où une fille qui n'aura sauvé que les apparences de la vertu, et à le réduire à se croire

heureux, quoique celle qu'il auroit pris fût la désagréable Lia, subtituée à l'aimable Rachel.

Chœur de religieuses.

Soyez toujours notre appui, notre refuge et notre asyle, dignes représentans choisis par la nation la plus éclairée et la plus vertueuse de l'univers.

C'est à vous, c'est à tous les chrétiens en général et en particulier, que la source de toute sagesse s'étant personnifiée, vous dit dans la personne de ses apôtres et des fidèles : *Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié au ciel : tout ce que délierez sur la terre, sera délié au ciel :* ou ce qui revient au même, *tout ce que vous lirez en terre sera lû au ciel ;* c'est-à-dire, tout ce que vous ferez sur la terre, sera réputé fait dans le ciel, (1) d'où il

(1) L'Evangile explique parfaitement ces paroles, ainsi que St. Paul, lorsqu'il dit : soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez toute autre chose, faites-le au nom de N.S.J. C. Cela signifie que si on fait le bien sur la terre, on le trouve au ciel, et de même si on fait le mal.

est aisé de penser qu'on a donné une autre interpretation à ses paroles sacrées ; car vos brillans et solides succès, qui vous courronnent de gloire, prouvent que vous travaillez pour l'immortalité, que c'est l'auteur de la nature qui vous inspire et qui vous dicte ses oracles.

Chœur de religieux.

Liberté, ô liberté si précieuse et si chérie ! Liberté que nous devons aux loix salutaires de l'assemblée la plus majestueuse du monde, nous sommes loin d'abuser de tes bienfaits. Le citoyen âgé, le veillard respectable, le jeune-homme à qui le moteur suprême a donné le don de continence, peuvent habiter dans ses lieux sacrés, dans ses asyles solitaires pour y pratiquer toutes sortes de vertus, y adorer l'éternel, y passer le reste de leurs jours, loin du tracas et des affaires ; mais ceux à qui l'auteur de la nature a refusé le don de la continence : ceux que le caractère, le mérite ou les circonstances appellent au maniment des affaires, à la conservation de la société,

à la propagation de l'espèce, se rendroient criminels de lèse-majesté divine et humaine, s'il vouloient se soustraire au fardeau des affaires, et se rendre inutiles à la nation.

Citoyens éligibles, citoyens actifs, permettez-nous de partager vos peines, vos travaux et votre gloire.

Chœur de religieuses.

Nous sommes si animées de l'amour de la patrie et du desir de nous charger du soin de la postérité, qu'il nous étoit impossible de vivre dans le cloître : le feu couloit dans nos veines. La reconnoissance pour votre bienfait, est au dessus de toute expression. Que ne pouvons-nous vous exprimer ce que nous sentons si bien ! et comment sentons-nous si bien, ce que nous ne pouvons vous exprimer ? Nous donnerions l'empire du monde, pour nous acquiter d'un devoir si précieux.

Les desirs violens qui nous agitent ne nous rendront plus malheureuses, puisque nous ne serons pas privées de ceux qui pourront les satisfaire.

Nous ne vivrons plus dans l'habitude des soupirs et dans la fureur d'une passion irritée. Heureuses et fortunées nous aurons l'avantage de servir à la félicité de nos époux et de nos familles. Qu'il nous falloit de violences, dignes senateurs, pour rompre les engagemens que le cœur et l'esprit avoient formés ! qu'il nous falloit de courage, pour supporter les rigueurs du cloître ; mais, grâces immortelles vous soient rendues, nous allons redevenir l'âme de la société, en faisant le bonheur d'un époux.

Chœur de religieux.

Trop chères victimes d'un amour infortuné, de la haine ou de l'intérêt de vos parens, vous allez rentrer dans les droits de la nature, devenir citoyennes, vous unir, par un tendre et chaste nœud, à

des époux adorables. Vous vivrez et vous mourrez, sans avoir seulement conçu l'idée de l'infidélité.

Vous porterez au lit nuptial l'innocence de la nature, et vous livrerez à l'homme heureux, qui recevra vos sermens, des charmes dont la pensée même ne profanera jamais la pureté.

Chœur de religieuses.

Aimables religieux, qui connoissez, par une longue expérience, les maux innombrables du monachisme, qui regardez les monastères, toujours ouverts, comme autant de gouffres où s'ensevelissent les races futures, qui êtes persuadés que la continence forcée anéantit plus d'hommes que les pestes et les guerres les plus sanglantes n'ont jamais fait, servez-nous de guides dans la nouvelle carrière qui se présente à nos regards. N'oublions jamais que nous devons le bienfait d'une véritable existence aux architectes de la félicité nationale.

N'oublions pas que si des vœux indiscrets, prématurés ou surpris, nous ont enlevées à la société, nos sages, *toujours désintéressés*, n'ont consulté que la nature et notre bonheur, en ne nous faisant point *acheter la dispense de nos vœux*, mais en les déclarant nuls et de nul effet.

Réunissons tous nos voix, et répétons sans cesse les louanges de ces augustes bienfaiteurs de la nation, de ces mortels vertueux qui ont rendu la nature victorieuse, et qui nous font rentrer dans la société, pour en faire l'ornement, la joie et les délices.

Chœur de religieux et de religieuses ensemble.

Grâces, grâces immortelles soient rendues aux pères de la patrie, dont la haute sagesse partage également tous les biens du clergé entre tous les membres, et les biens de l'église entre toute la nation, par un sage discernement qui leur fait distinguer les biens de l'église, qui ap-

227

partiennent aux citoyens, comme étant tous membres de l'église, et les revenus du clergé, qui n'appartiennent qu'au clergé, pour remplir leurs divines fonctions.

Que chaque jour, que chaque instant soit consacré dans nos cœurs, pour publier continuellement de si grands bienfaits; que toutes les créatures, que tous les élemens conspirent à faire éclater notre reconnoissance et les louanges que nous chantons perpétuellement à l'honneur de nos bienfaiteurs, des amis de la nature et de l'humanité, qui nous ont fait rentrer dans nos droits de citoyen et d'homme!

FORTIN DE MELLEVILLE.